



41

La gazelle est mentionnée sous le nom de dorcas par Hérodote, chez les Libyens nomades; par Théophraste, dans la partie de la Libye où il ne pleut pas ; par Diodore de Sicile, dans le désert, au Sud de la Cyrénaïque ; par Strabon, dans le Maroc actuel; par Arrien, qui indique que les Libyens la chassent à cheval; par Élien, qui la décrit et parle aussi des chasses que les cavaliers libyens lui livrent. Le mot *dorcas* a été employé en latin par Martial.

Hérodote signale, chez les Libyens nomades, des ὄρυες, ("ornès") qui sont de la grandeur des bœufs et dont les cornes servent à faire des lyres phéniciennes : on a corrigé, avec vraisemblance, ὄρυες en εὐρύγες ("éorunès"). L'oryx, au dire de Pline, vit dans les parties de l'Afrique, dépourvues d'eau, que parcourent les Gélules; il se passe de boire.

Juvénal mentionne aussi l'oryx gétule, dont la chair était appréciée des gourmets. Pline dit encore, à propos des oryx, qu'ils ont le poil tourné vers la tête, et qu'ils n'ont qu'une corne, indication qu'il a empruntée à Aristote. Peut-être cette assertion a-t-elle été motivée par des images où l'animal était représenté de profil et où l'une des cornes cachait l'autre, Peut-être aussi l'informateur d'Aristote avait-il vu des antilopes qui n'avaient réellement qu'une corne, l'autre ayant été cassée par accident : le cas est assez fréquent.

Il n'est pas sûr que, dans ces divers textes, le terme ὄρυξ, oryx désigne l'antilope appelée aujourd'hui par les zoologistes *Oryx leucoryx*, qui vit en Nubie et dans le Soudan, mais dont l'existence dans le Nord-Ouest de l'Afrique n'a pas été constatée avec certitude. En ce qui concerne l'animal dont parle Hérodote, je croirais volontiers qu'il s'agit de l'addax.

L'*addax* est mentionné par Pline : « Le strepsiceros, que l'Afrique appelle addax, a des cornes dressées, autour desquelles tournent des cannelures et qui se terminent par une petite pointe; elles conviendraient pour faire des lyres». A la fin du IV^e siècle, Symmaque était en quête d'*addaces*, destinés à paraître dans des spectacles. On peut admettre que ce strepsiceros, ou addax, est bien l'antilope à laquelle le nom d'addax a été donné par les modernes.

Hérodote indique le πύγαργος ("pugargos") (« cul-blanc ») dans le pays des Libyens nomades. Le même nom, *pygargus*, se retrouve dans des auteurs latins, Pline, Juvénal, Symmaque ; ce dernier réclamait des *pygargi* en même temps que des addaces.

Nous avons parlé des *dammae*, aux cornes dressées, du poète Dracontius. Némésien de Carthage mentionne aussi ces animaux. Pline dit qu'ils habitent de l'autre côté de la mer (par rapport à l'Italie) ; il observe qu'ils ont les cornes recourbées en avant. D'après ce détail, Cuvier les a identifiés avec l'espèce d'antilope dite nanguer, ou mohor, qui on rencontre au Maroc et dans le Sahara.

Élien décrit un quadrupède africain dont il parle en même temps que de la gazelle ; il a le poil roux, très épais, et la queue blanche ; ses yeux sont de couleur bleu foncé, ses oreilles, remplies de poils fort abondants ; ses belles cornes, se présentant de face, constituent des armes dangereuses. Il court avec une grande rapidité et traverse à la nage les rivières et les lacs.



Les animaux appelés aujourd'hui antilopes bubales sont bien, en effet, ceux que les Grecs désignaient sous le nom de βούβαλος ("boubalos") ou βούβαλις ("boubalis"). Ils sont signalés en Afrique par Hérodote, chez les Libyens nomades ; par Polybe, qui vante leur beauté ; par Strabon et Élien (en Maurétanie) ; par Dion Cassius, qui raconte qu'en 41 avant notre ère, le passage d'une troupe de ces animaux causa une panique, la nuit, dans un camp romain : l'évènement eut lieu dans un pays de montagnes, en Tunisie.

